FEUILLETON.

LES

INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE.

XLIV.

OÙ LA COMTESSE DE CASA-REAL NE SAIT PLUS DISTINGUER LE BLEU DU NOIR.

Maintenant il nous faut expliquer comment vous que M. Jules et le commissaire de police permanent pour des membres de la redoutable association des *Invisibles* étaient parvenus à disparaître si subitement d'une maison cernée par des soldats et par des sergandes d'agents de police.

Un de nos lecteurs qu'assigné donné par le débardeur noir et par le débardeur orange, Monchette s'était glissé sous le comptoir vide du pare Tourneuil.

Là, se trouvait le compteur à gaz de l'établissement du *Lapin courageux*.

Le gamin en avait tourné le robinet.

Toute la maison s'était trouvée plongée d'un seul coup dans la plus profonde obscurité.

C'était ce que voulaient nos deux débardeurs.

Connaissant les êtres de longue date, ils étaient convenus à l'avance de leurs faits et gestes.

Au moment de donner le *signal*, ils avaient vu, tous, tout en *distribuant* force horions à droite et à gauche, de se rapprocher le plus possible l'un de la comtesse Hermosa de Casa Real, *déguisée* en pierrot, l'autre de Marcos Pérya *caché* sous son domino sombre.

Les ténèbres faites par Monchette le diablotin, qui avait reçu des instructions le concernant parfaitement, la comtesse et son serviteur furent enlevés à l'improviste, et tous disparurent sans bruit par les coulées.

Il va sans dire que leurs agresseurs, se ruant désespérément les uns sur les autres, avaient redublé de coups et de vacarme.

Cependant, arrivé au premier étage, le débardeur orange, le Cigale, siffla doucement.

On attendait ce coup de sifflet, car malgré la timidité avec laquelle le gamin venait de le lancer, au coup de sifflet semblable au sien, mais assez éloigné, lui répondit immédiatement.

La Cigale marcha en avant.

Les autres, parmi lesquels Monchette le diablotin se trouvait sans que personne se fût aperçu de lui, suivirent en silence.

On traversa d'un pas leste plusieurs salles, vouées de leurs consommateurs et de leurs tables.

Comme s'ils eussent été douée de la faculté de voir en pleine nuit, les deux débardeurs, guidant leurs trois compagnons, arrivèrent à une porte masquée donnant dans le mur de soutènement de la maison.

Le débardeur noir l'ouvrit et fit passer ceux qui le suivaient.

Cela fait, il entra et ferma la porte.

En bas, le bruit de la lutte s'entendait toujours.

—Es-tin là, compagnon ? demanda le débardeur noir.

—Je suis là, lui répondit on.

—Seul ?

—Non.

—Combien ?

—Deux.

—Bien. Le cabaretier ?

—Garotté, bâillonné et couché dans sa cave.

—Ses garçons ?

—Garrottés, bâillonnés et encavés comme lui.

—Ont ils fait résistance ?

—Très peu. On les a payés et dédommagés d'avance.

—Eh avant ! dit simplement le débardeur.

Un bruit sec se fit entendre, et une lueur subite pénétra dans la pièce où ils se trouvaient.

Le plaque d'une vaste cheminée venait de se déplacer et de disparaître le long d'une rainure se fondant dans le mur.

—Entez-vous, dit le débardeur.

Ses compagnons lui obéirent sans hésitation.

—Tu es décidé à nous suivre jusqu'au bout, petit ? dit-il au diablotin, qui, à son tour, se préparait à se glisser au travers de la trappe.

—Parbli ! répliqua le gamin, j'ai pris mon élan, faut qu'je roule.

—Tu sais à quoi tu t'engages ?

—Vous êtes bavard ! fit Monchette avec un geste plein d'impatience et de raillerie.

—Il y a de la vie ?

—O misère ! un chiffon, quoi !

—Il y va de la vie de ton père, répondant !

—Le Cigale vivra plus longtemps que toi, mon petit vieux. Alloncy, si vous ne voulez pas qu'on nous arquepince tous les deux.

Le calme semblait, en effet, se rétablir au rez-de-chaussée.

—Va, gamin.

—Enlevé, c'est pesé ! cria le gamin, et il passa.

Le débardeur le suivit.

Derrière lui, la trappe retombe.

Presque aussitôt, un bruit de pas et de crosses de fusils se fit entendre.

Il était temps ! murmura le guide des fugitifs.

—Et que juste ! ajouta Monchette, qui, chez lui partout, dans un palais aussi bien que dans un taudis, se vantait tout de son long sur une canapée de la plus grande élégance.

La pièce dans laquelle ils se trouvaient était vaste, somptueusement meublée et éclairée par un lustre à verre dépoli.

Des lourdes portières en tapisserie assourdissaient les portes et les fenêtres.

Pourtant, par intervalles, une musique lointaine envoyait des bouffées d'harmonie dans cette salle.

On eût dit un orchestre de bal.

Le débardeur noir savait probablement à quoi s'en tenir là-dessus.

Il ne se donna pour la peine d'expliquer à ses compagnons ce, pourquoi, il n'eût du doute dans les appartements circonvoisins.

Nous voici en sûreté : causons, dit-il.

La parole est à ceux qui ont vu, dit-il en répondant sentencieusement Monchette. C'est l'opinion de m'man Pacline, c'est la mienne : c'est le ferme ma bolte à musique. A un autre le tour.

Et si j'étais de plus belle sur le velours de son fauteuil.

—Entendez-vous, messieurs ? s'écria la comtesse de Casa-Real en se penchant vers le mur de séparation.

—Quoi ! mon ami Pierrot ? demanda le débardeur noir avec une nonchalance ironique.

—Des allées et des venues dans la pièce voisine.

—En effet.

—Un fait des recherches....

—On veut nous trouver, c'est bien le moins qu'on nous cherche un peu.

—On nous trouvera.

—Oh ! c'est une autre chanson !

—Ne parlez pas aussi haut tout en moins.

A quoi bon tenir secrets les projections de Pierrot, mon camarade ? Dites nous pouvons voir et entendre qui et ce qu'il nous plaira, mais nul ne peut nous entendre ou nous voir.

Il faut absolument le prendre en faute, pensa la comtesse Hermosa. Il faudra pourtant bien que je vienne à bout de cet homme.

Le débardeur noir coupa sa réflexion par le milieu.

—Orange ! appela-t-il.

Le Cigale accourut à son ordre.

—Va où tu mais, continua le débardeur noir.

—Non, fit le gamin. Seul ?

—Prends le petit.

—Il vous gênera.

—Oui.

—Hep là ! dit la Cigale.

Il sans ajouter d'autre observation, le colossal débardeur orange s'approcha du diablotin, qui se faisait des grâces dans une glace de salon placée en face lui, s'empoigna par le fond du vêtement que la pudeur anglaise ne permet pas de nommer, et le jeta sans façon sous son bras.

—De quoi ? barita Monchette, qui se trouvait mieux dans son siège nouvellement rembourré, que sous le bras anguleux de son gigantesque ami. Encore un voyage d'agrément ! Je ne tiens pas prendre le train tout seul. On sont les vôtres, gentil ?

—Tiens avec moi, et tais ton bec, dit l'autre, se dirigeant vers la porte d'entrée.

Je ne tiens à rien qu'à mal, criait Monchette exaspéré comme un chat, dans une cage. Et comme ça va me plaît pas, je parlerai.

—Serin, va !

A force de se débattre, de s'agiter, de se mettre de tous les côtés, le gamin avait fini par glisser entre les doigts du colosse, qui n'osait pas le serrer de peur de l'étouffer.

Une fois sur ses jambes, et redevenu maître de sa diabolique petite personne, Monchette se cramponnait le poing sur la hanche et dit avec grâce :

Mon oncle, mon bon oncle—c'était le terme d'amitié usité par Monchette à l'égard de la Cigale — en vérité, vous me prenez pour l'oiseau que vous venez de me lancer à la tête, en pesine figure.

—Voyons, suis-moi, fit le débardeur orange.

—Dites le donc, imbécile.

Le gamin venait de rendre au géant la monnaie de sa pièce. Il fit une gambade et répliqua :

Je veux bien te suivre, mais non que tu m'emportes sous ton bras comme un paquet de linge ! Boulot ! Va, il est pressé.

—Sacré monsieur grommela le débardeur orange. Et, sans rien ajouter, il saisit une seconde fois son protégé, l'installa commodément sur une de ses puissantes épaules.

Cela fait, sans lui laisser le temps de se reconnaître, en seconde fois, il s'élança et *bondit* suivi que Monchette criait : Ah ! ah ! ah ! Le débardeur noir demeura seul avec la comtesse de Casa-Real et son fidèle Marcos Pérya.

Mais Marcos se tenait respectueusement à l'écart.

Le débardeur alla vers la comtesse et lui prit la main dans les siennes, il reprit :

—Madame la comtesse.....

—Oh ! monsieur, interrompit vivement et avec reproche Mme de Casa-Real, je jète votre nom aux quatre coins de ce logis !

—Vous ne le pourriez pas, répondit tranquillement son interlocuteur.

—Par quelle raison ?

—Par la meilleure ; vous ne le savez pas.

Le pierrot sourit et haussa les épaules.

—Continuez, je vous prie.

Pierrot, puisque vous le voulez, mon ami Pierrot, ignore les motifs qui vous ont conduit ici.

Coutisit, reprit le pierrot.

Coutisit..... oui..... dans le bonge, dans le pétole tapis-franc tenu par l'honorable Frantz Tourneuil.

Je vous l'apprendrai peut être.

Vous me confondez de joie, quoique n'ont pas encore ces motifs de savoir me concerner en rien.

—N'en jurez pas.

—Mais, laissons cela de côté, et arrivons au point principal de mon discours.

—Arrivez, monsieur, arrivez, fit le pierrot, qui désirait bien mettre le bout de son joli nez rose dans les affaires des autres. Mais qui ne pouvait souffrir qu'on s'occupât des siennes propres.

Tout à l'heure, fit le débardeur noir, à la fin de la bagarre, vous m'avez supposé dans un embarras cruel, et vous m'êtes bravement venu en aide.

—Le bon mérite !

J'ai tout d'abord des excuses à vous adresser.

—Mon ! Pourquoi ?

Je ne m'attendais ni à cette vaillance ni à cette générosité de votre part.

—Mille remerciments, fit le pierrot enfantin de son rire le plus aigrelin.

—Je me suis trompé, je l'avoue ; et quoique je ne comprenne pas bien le mobile et le but de cette conduite, je me vois obligé d'en reconnaître toute la magnanimité.

Le débardeur noir prononça peut-être un peu marquemment ce mot : *magnanimité*, mais le pierrot ne s'aperçut rien, continua :

Le reconnaissance exigeait que je ne vous abandonnasse pas dans la périlleuse situation où vous vous étiez mise pour moi... voilà pourquoi je vous ai enlevée, vous et votre joyeux acolyte.

Marcos Pérya, le domino noir, salua.

—Où voulez-vous en venir ? demanda le pierrot.

—A ceci : Nous sommes quittes, n'est-ce pas, mon ami Pierrot ?

—D'autant plus quites que vous ne me devez absolument rien.

—Alors, séparons-nous.

—Nous séparer ?...

—Oui. Notre route n'est pas la même.

—Elles-vous certain de ce que vous avances là, mon beau débardeur ?

—Certain de cela, comme je suis certain de vous donner un excellent conseil en vous engageant à ne pas me suivre plus longtemps.

La comtesse de Casa-Real réfléchit quelques secondes, puis faisant un effort sur sa nature hautaine.

—Serons nous donc toujours hostiles l'un à l'autre ? fit elle en se servant de toutes les grâces de sa voix harmonieuse.

—A vous que voilà une phrase tout au moins originale dans votre bouche, Pierrot, mon ami ! Est-ce au moment où vous êtes venue à mon secours, où je vous ai tirée moi-même d'une semonce dangereuse, que vous me supposez ennemis ? répondit le débardeur avec une gaîté jouée à merveille.

—Je vous parle sérieusement, monsieur.

—Sérieusement !..... Mille pardons, madame. Alors, permettez-moi de vous assurer que votre imagination aventureuse vous a fourvoyée.

—Je ne le crois pas.

—Vous êtes venue dans le cabaret du *Lapin courageux* pour y chercher..... tranchons le mot, pour y espionner quelqu'un.

—Cela peut être.

—Cela est. Vous me prenez pour ce quelqu'un-là ?

—Je vous prends pour ce que vous êtes, monsieur le comte de.....

—Oh ! pas de nom..... vous l'avez dit vous-même tout à l'heure.

—A vous alors ! fit vivement le pierrot.

A vouer quoi ?

—Que vous êtes celui que je cherche.

—Vous vous trompez, madame. Fait-il me démasquer !

—Inutile. Vous possédez un merveilleux talent de transformation, je le sais. Je m'y suis vue prise plus d'une fois, répondit Hermosa ironiquement. Vous changez à plaisir les traits de votre visage, mais vous oubliez, mon beau débardeur, qu'il y a une chose impossible à déguiser.

—Laquelle, Pierrot, mon ami ?

—L'oeil.....

—Et l'expression du regard, n'est-ce pas ?

—Vous l'avez dit.

—Dont vous connaître, madame ?

—Vous vous êtes démasqué un moment, quand nous étions établis dans le bouge voisin.

—En effet, fit le débardeur avec un sourire. Ça était l'affaire d'un moment.

(A continuer.)

REOUVERTURE DU
Musée Crescent City.
DIX MILLE CURIOSITÉS.
Nos 40 et 42 de la rue St-Charles.
(En face de l'Hôtel St-Charles.)
Ouvert, tous les jours, de 9 heures du matin à 10 heures du soir.
C. T. AMES.....Directeur et Propriétaire.

RETOUR de la Ménagerie de la Nile-Orléans. Le Ménagerie de la Nile-Orléans a fait fructueuse dans le Nord-Ouest. La ménagerie a plusieurs animaux de plus ; on remarque, parmi les nouveaux venus, l'éléphant nain BISMARCK, des tigres du Bengal, un ours blanc de Pôle Nord.

On verra au Musée le professeur GREINER, l'habile souffleur de verre, où sont les deux machines à vapeur fonctionnant constamment ; MLLE MARIA DE LEAR, la merveille aux bras qui fait des choses surprenantes à l'aide de ses poignets de glace.

Des animaux et des curiosités nouvelles arrivent constamment.

PRIX D'ENTRÉE, 50 cts. Pour les enfants, 25 cts. 14 nov

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

LIGNE REGULIERE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE — Correspondant avec les Antilles et les ports de l'Océan Pacifique.

Passage canadienne ombrée les pont avant et arrière 36 pont arrière dans la Nile-Orléans Saint Nazaire 120 avec Passage dans les cabine 36 pont avant..... 120
Passage d'entrepont..... 100
Les cabine en dessous de 3 ans ne paient pas.
Les enfants de 3 à 8 paient quart de place.
Les enfants de 8 à 12 paient demi-place.
Au-dessus plein tarif.
Les domestiques des passagers paieront le prix fixé par le tarif pour les passagers d'entrepont.
On délivre des billets de retour à prix réduit aux passagers de chambre pour les voyages transatlantiques avec une diminution de 20 pour cent sur le prix de double traversée, et le voyageur s'embarque pour le voyage de retour dans l'espace de six mois à partir du jour de son premier embarquement ; ces billets ne pourront être vendus et aucune bonification ne sera faite s'il ne fait le voyage de retour par les services de la Compagnie.
Le nourriture des passagers d'entrepont sera celle de chaque jour.
Une cabine à bord conséquent retenue pour Passage satisfait à un passagers sera payée à raison d'un passage et demi.
Le steamer à bord conséquent arrivera de la Nouvelle-Orléans tous les 23 de chaque mois à partir du mois de février pour le port de la Havane, afin de correspondre avec l'arrivée des grandes paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique faisant les voyages entre Saint-Nazaire et Vera-Cruz.
Pour passage s'adresser chez
VICTOR FERBLLIAU, agent,
16janv—1anDec 2 17, rue de la Commune.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.
EUROPE, ST-LAURENT, VILLE-DE-PARIS, PEREIRE, Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de Pamberghers No 46, rivière du Nord :
Capt. Lamaze.....Mercredi 14 mai.
Bocande.....Samedi 14 avril.
" Surmont.....Samedi 2 mai.
" Duchesne.....Samedi 16 mai.
PRIX DU PASSAGE (compris le vin), payable en or ou son équivalent en papier,
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $140 ; Seconde cabine, $40.
POUR PARIS.
Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord,
Première cabine, $140 ; Seconde cabine, $80
Troisième cabine $55, et on comprenant le billet de chemin de fer, $57.
Les bagages seront enregistrés pour Paris.
Bons soldeurs gratuits.
Les voyageurs soussignés qui vont se soustraire au repaire ou qui ne seraient pas en prenant les steamers de cette ligne, évitent les risques inutiles du voyage par la traversée de fer anglais et se rendent à Paris, à Londres, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.
Sur v 112 V. FERRILLIAU, 127, rue Commune.

LIGNE INMAN.
Steamers de la Malle.
Départ du Pier No 45, North River, New York.
Tous les SAMEDIS, à midi.
Vitesse et sécurité sumésgamentis.
Passage de Première Classe, en sus :
New York à Liverpool, $110. Aller et retour, $195.
New York à Londres..... $115. Aller et retour, $195.
New York à Paris, $125. Aller et retour, $200.
Billets de retour, bons pour six mois.
Pour plus de détails, s'adresser à
ELLIOT & MCKEEVER,
8 mars—1an Rue Gravier, No 108.

Pour New York.
Ligne de Steamers du Barchands.
Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe :
GEN'L GRANT, Capt. J. B. Hildreth,
CRESCENT CITY, Capt. S. W. Holmes,
SHERMAN, Capt. W. A. Pandleton
GENL MEADE, Capt. A. W. Sampson,
UNITED STATES, Capt. Geo. L. Norton,
partant de New-York et de la Nile-Orléans tous les SAMEDIS.
Le Steamer GEN'L. MEADE, Capt. A. W. Sampson,
Partira de son wharf, en face de la rue St-Louis, le SAMEDI, 4 avril, à 5 heures P.-M.
Ces steamers ont d'excellente aménagements,
Chambres.....$60 00.
Pour fret ou passage, s'adresser à
WOOD, LOW & LUDWIGSEN,
Rue de la Commune, No 190.
Le steamer GENERAL GRANT partira SAMEDI, 11 avril.
26fév—tf

Pour New York, directement.
Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des Steamers suivants :
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CONTOY,
MARIPOSA.
Le steamer MARIPOSA, Kludie, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Le SAMEDI, 4 avril, à 5 heures P.-M.
Ces lignes prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet No 41
4 mai—1a

Compagnie de bateaux quotidiens de la Nile-Orléans à Manchac et Madisonville. Le bateau à vapeur CAMELIA, bateau-poste, capitaine W. L. Cousins, ayant d'excellents remorqueurs pour les passagers et le fret, est activé pour ce service. Les traversées régulières seront maintenant partir de Spell et auront lieu et en hiver. On prendra des arrangements pour transporter les passagers et le fret de la Nile-Orléans à Covington et de Covington à la Nile-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à
COHEN & SORIA, agents,
3avril— Rue de l'Union, Nos 18 et 20

Bateau régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.
Le bateau à vapeur BECKER, capitaine Jos. F. Aucoin, commis F. A. Charpentier, quittera le port de la Nouvelle-Orléans, MARDIS à 5 heures du soir et les SAMEDIS à 10 heures du matin, et de retour les LUNDIS et les JEUDIS prendre le jour.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord. 3avril—1m

BAYOU SARA—Paquebot deux fois par semaine, ayant quitté le port le DIMANCHE à 10 heures du matin, et tous les MERCREDIS à 10 heures du matin, et tous les ARRIVÉ pour le Bayou Sara, Baton Rouge et tous les points intermédiaires du Bayou Sara, Bayou Sara, Bayou Pierre, Bayou Grosse Tête, Bayou Sara, Bayou Pierre, Bayou Grosse Tête, Bayou Sara, Bayou Pierre, Bayou Grosse Tête